Voici d'après le capitaine Shaw commandant des pompiers de Londres, la statistique des incendies survenus dans les théâtres de l'Univers pendant 1889 ; elle se résume par 28 incendies, comportant 45 destructions complètes des salles et 19 morts. En prenant comme comparaison les chiffres des années précédentes, 1887, par exemple, on trouve 17 incendies et 108 morts. Ainsi donc, il y a, depuis l'application des mesures prises pour assurer la sécurité dans les théâtres, diminution considérable dans le nombre des tués, mais accroissement fort important dans le nombre des incendies.

Or, si l'on comprend que les facilités d'évacuation des salles, l'incombustibilité des décors, le meilleur entretien des distributions d'eau, diminuent puissamment la gravité des incendies, on ne peut vraiment attribuer à ces mêmes causes l'accroissement si marqué du nombre des feux, comparé à l'époque où les mesures de sécurité n'étaient pas prises et où ces salles étaient encore éclairées au gaz. On est donc bien obligé de reconnaître que cet accroissement ne peut être dû qu'au changement apporté dans le mode d'éclairage c'est-à-dire à l'introduction de l'éclairage électrique dans les théâtres.

En 1888, la situation se dessine déjà. On commençait dès cette année à prescrire l'éclairage électrique pour les salles de réunion, sous le fallacieux prétexte de sécurité et l'on voit aussitôt le nombre des feux passer de 17, chiffre de 1886 et 1887, à 23, puis à 29, en 1889.

Il résulte donc d'une manière évidente de la statistique elle-même que si les théâtres, étant pourvus des dispositions de sécurité actuellement adoptées, étaient en outre éclairés au gaz, comme précédemment, le nombre des sinistres diminuerait. **Ouvrira-t-on enfin les yeux ?** 1592

TRIBUNE PUBLIQUE

Roubaix le 8 mai 1890.

Monsieur le directeur du journal
L'Avenir de Roubaix-Tourcoing,

Par suite d'erreurs sans doute, vous avez annoncé dans votre journal que mes ouvriers ont fait grève, le fait ne s'était pas produit je vous prie d'insérer la présente rectification.

Les ouvriers menuisiers et charpentiers de l'atelier de M. Moïse Rogier n'ont pas fait grève et ont tous travaillé sans perdre 1 heure et sans avoir changé leurs conditions de travail.

Comptant sur votre obligeance, Agréez, Monsieur mes sincères salutations.

Moïse Rogier.

SPECTACLES & CONCERTS

Jeanne d'Arc. — A la Porte St-Martin *Jeanne d'Arc* n'aura plus que cinq ou six représentations ; et vers le 15 mai, le drame de Jules Barbier, quittera l'affiche du théâtre de la Porte Saint-Martin, le matériel de *Jeanne d'Arc* devant à cette époque être transporté à Lyon, et ensuite à Roubaix, pour la série de représentations que doit y donner Mme Sarah Bernhardt.

On nous annonce pour le 20 mai, la première représentation. . .

FOIRE DE ROUBAIX

Hippodrome de Roubaix. — Cirque Nouveau Direction-exploitation : Y. Montecchi. — Tous les soirs à huit heures, représentation.

Pour la première fois à Roubaix : La troupe Julano, le plus grand succès du jour, avec leur Cuisine diabolique. — Les désopilants : Max et Dix, dans leurs critiques musicales. — Les Bambins du Bal du Gagna Théâtre, intercalés entre les intermèdes.

Orchestre composé de 15 musiciens sous la direction de M. Bynelli.

Tous les jeudis et dimanches, à trois heures après-midi, brillante Matinée (même programme que le soir).

Prix des places : Fauteuils, 3 fr.; Pourtours, fr.; Premières galeries, 1 fr. 25; Dernières galeries, 60 centimes.

Cosmorama photographique mouvant. — Rue de la Gare, 24 (joignant l'hôtel Ferraille). — Ouvert de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Du 4 au 19 mai. — La Suisse Saxonne. (Clôture le 19 mai).

CONVOCATIONS

Les contremaîtres et chamaillonneurs teinturiers, en soie, sont invités à assister à une réunion qui aura lieu le dimanche 18 mai, salle Philémon, rue Pierre-Motte, pour une communication importante.

Chambre syndicale des ouvriers ferblantiers-zingueurs. — Tous les membres du syndicat sont instamment priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu dimanche prochain 11 mai, à 3 heures précises, à l'estaminet de la Descente des Tailleurs de Pierres, 52, rue de l'Epeule.

Les ouvriers maçons de Roubaix et des environs, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, jeudi 8 mai, à 7 heures précises du soir, estaminet Louis Bodin, rue Jeanne d'Arc, (près des Halles).

Ordre du jour : Formation d'une chambre syndicale.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 6 mai

Joseph Cayelle, fileur, rue Jeanne d'Arc. — Albert Lebrun, rue Neuve-Sœur. — Marie Guevavert, rue du Calvaire.

Mariages

Napoléon Delecolle, magasinier, et Marie Dutilly, rentoyeuse. — Séraphin Lérusie, cultivateur, et Philomène Catteau, ménagère.

Décès du 7 mai

Marie Dedryver, 36 ans, sans profession, rue de Mouvaux. — Arnold Equinet, 29 ans, rattacheur, place de la Croix-Rouge.

ÉTAT-CIVIL DE WATTRELOS

du 1er au 8 mai

Naissances : Georges Farvacque, Bas-Chemin. — Emile Motte, Sartel. — Maurice Vairon, rue de Tourcoing. — Henri Fotteau, Bailleric. — Claire Delavennier, Plouvy. — Georges Debaillemont, rue des Fleurs. — Alphonse Schoon, Touquet. — Elise Vangenneccaeli, Grimonpont.

Décès. — Irma Boone, 8 mois, Sapin-Vert. — Louis Herlant, 5 ans 11 mois, Ganguier. — Marie Vairon, 23 heures, rue de Tourcoing. — Paul Bonard, 1 mois, Hougarde. — Erynd Cousin, 72 ans, sans profession, Crétinier.

Mariage : Henri Lagrange, lisseur, et Elise Aelgoet, 19 ans, rattacheuse.

Publications du 4 mai 1890. — Henri Turpin, 43 ans, journalier, et Clémence Dalgrange, 36 ans, calaqueuse. — Achille Sorte, 27 ans, fondeur, et Emma Collewaert, 21 ans, ménagère. — Célestin Vaillant, 33 ans, lisseur, et Marie Nys, 19 ans, couturière.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART

Revue bi-mensuelle illustrée, Paris, 29, cité d'Antin.

Sommaire du n° 623 (1er mai 1890).

TEXTE. — Salon de 1890 : Introduction (suite), par Paul Leroi. — Le Naturalisme contemporain, d'après une conférence de M. Brunetière, par F. Lefèvre. — L'Orfèvrerie civile à l'Exposition Universelle de 1889 (suite), par Emile Molinier. — Les Arts du Feu à l'Exposition Universelle de 1889 (fin), par Marius Vachon.

GRAVURES HORS TEXTE. — Dans le ciel, Gravure de G. Rodriguez, d'après le tableau de Julien Dupré. — Nuit d'hiver à Cannes. Dessin d'Adolphe Guillon, d'après son tableau.

GRAVURES DANS LE TEXTE. — Vieille Femme, dessin de E. Hugard, d'après le tableau de Mlle Célia Castro. — Pedro Valdivia fonde la ville de Santiago, dessin de E. Hugard, d'après le tableau de Rafael Correa. — Stad Herberg, New Amsterdam (New-York), 1650. — Revue Une Histoire de revenant, dessins de Walter Mac Ewen, d'après son tableau de l'Exposition Universelle de 1889. — Mme Ernesta Bisi, dessin de E. Hugard. — Mme Anna Klumpke. — Revenant du travail, dessin de Walter Mac Ewen, d'après son tableau. — Irande coupe en argent, par Fromont Meurice. — Ecoles d'ameublement, par MM. Chatel et V. Tassinari.

En police correctionnelle

— Prévenus, avez-vous déjà été condamné ?

— Oui, monsieur le président, il y a quelques années, j'étais vieil...

— Je comprends, mais par qui tribunal ?

— Mais, monsieur le président, ce n'était pas un tribunal, c'était par... le médecin, qui disait que j'avais le sang vicié, mais j'ai guéri depuis comme vous voyez (montrant ses bras) et je me porte comme un chêne... Il m'avait dit : « Il n'y a qu'un médicament qui peut agir assez énergiquement pour vous tirer de là, c'est le Rob Lechaux. » J'en ai pris pendant quelques mois et c'est en faisant si je suis si robuste que je vous parle, j'ai eu des coups de poing comme ceux pour lesquels je suis ici.

Le président (avec bienveillance) : La cause est entendue, Vous êtes acquitté, car il est évident que vous avez été à une empoisonnement alcoolique, je le vois. Mais dites-nous donc où vous vous procurez ce Rob Lechaux ?

— Mais, monsieur le président, c'est à la Pharmacie Mariolle Lechaux, à Bordeaux. Ça coûte 4 francs le flacon, mais j'en prends de la grande taille, que je reçois contre 21 francs que j'envoie en un mandat-poste.

En entendant ces renseignements, tout le monde dans la salle tire son crayon et inscrit l'adresse indiquée.

Tous nos compliments au préparateur M. Lechaux.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Quil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyan ; Donte et Cie ; Cosane ; Pharmacie centrale Gaudin et Cie. — Davenbaix, rue Publès. — A Tourcoing : MM. Bruneau, Vanneuville. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fresnes, M. Berrice, pharmacien. — A Maubeuge : M. Huart, pharmacien. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dubrulle, pharmacien. — A Hondschoote, De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez, pharmacien. — Toutes pharmacies.

PILULES STANDAERT

La Boîte 1 fr. 50

Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux

La Véritable Pilule de Santé Tout-Purgative

STANDAERT

Est le plus Puissant Purgatif Végétal connu

Un flacon **un usage** *modéré, suffit répétiter de ces Pilules, on peut être assuré de jouir toujours d'une bonne santé.*

Bile, Aigreurs, Maladies du Foie et de la Rate Jaunisse, Maux d'Estomac, Maux de tête, Indigestions, Migraines, Gastrite et Rhumatismes, Maladies de la Peau

Et toutes les Maladies provenant de l'Impureté du Sang

Dépôt général pour la France : **Mme A. ROUSSEAU** 54, r. de Rome, Paris

Dépôt Central pour le Nord : Pharmacie BOURGEOIS, 72, r. Nationale, Lille

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE & DE L'ETRANGER

Les PILULES STANDAERT portent sous flacon et sa signature en noir sur fond rouge.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

GUERISON DU **Poudre de Chasse** ASTHME Seul produit sans BRONCHITE, RHUMES, ENFLAMMATIONS DE LA GORGE, Pharmacie Dépôt BRUNEAU, pharm., LILLE et toutes pharmacies

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT, ANTIMIASMATIQUE

Guérit, Prévient, Rafraîchit, Nettoie

ADMIS DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

Preuve irréfragable de ses qualités.

Très efficace contre les piqûres, cancers, gangrènes, angines, anthrax, herpès, dartres, pityriasis, etc.

Aucun autre produit ne peut lui être préféré pour les *soins hygiéniques* du corps. Employé en lotions, ablutions, etc.

DÉPOT DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Se défier des imitations.

FORTUNE ! FORTUNE !! PAR LE Système Américain

le seul qui permette de réaliser en quelques jours, presque sans risque, avec un peu de capital, de très gros bénéfices. On peut, avec 200 fr., gagner toutes les semaines de 500 à 4.500 fr.

Remettez payez tous les 10 jours.

Demander notice à MM. BARTHET et C°, banquiers, 8, Rue des Filles Saint-Thomas, 8, près la bourse, PARIS

A LA MAISON DU CONFIANCE

Horlogerie A. BARTHET & Besançon

Dr. Montre 18 fr. Remontoire Gr. 6 18 ct argent. Grande vente Saison. Envoi notice franco. Envoi montres pour tous les 10 jours.

PLUS DE CHAUVES !

Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES

Prix-courant franco sur demande

Arrêt immédiat des Chutes par la

POMMADE QUINIQUE LECHAUX

Pommade hygiénique, rafraîchissante qui supprime les démangeaisons, empêche de brûler, suppurer, tomber les cheveux et les poils. Ne salit ni ne graisse.

Médecin de Corvisart, Napoléon Ier, Hôpitaux, Propriétés exclusives.

Le pot franco par la poste, 4 fr. 5 pots franco, 21 fr.

PHARMACIE A. LECHAUX, 19, rue Bonaparte, PARIS.

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Quil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyan ; Donte et Cie ; Cosane ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Davenbaix, rue Publès. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneuville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berrice, pharmacien. — A Maubeuge : M. Huart, pharmacien. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dubrulle, pharmacien. — A Hondschoote, De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez, pharmacien. — Toutes pharmacies.

Librairie ABEL PILON, *rue de Fleurus, 33. PARIS*

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales.

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable **CINQ FRANCS par mois** par chaque centaine de francs d'acquisition.

ESCOMPTE AU COMPTANT

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 8 MAI

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Avril	0.00
Mai	5.00
Juin	5.675
Juillet	5.675
Août	5.675
Septembre	5.675
Octobre	5.65
Novembre	5.625
Décembre	5.625
Janvier	5.50
Février	0.00
Mars	0.00

Type n° 2 :

Avril	0.00
Mai	0.00
Juin	0.00
Juillet	0.00
Août	0.00
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	0.00
Décembre	0.00
Janvier	0.00
Février	0.00
Mars	0.00

Australasie

Type A

	Cours précédents
Mai	5.90
Juin	6.30

Type A B

	précédents
Mai	5.90
Juin	5.90
Juillet	5.90
Août	5.90
Septembre	5.50

Type B

	Cours précédents
Mai	5.85
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.80

Type G

	Cours précédents
Mai	5.80
Juin	5.80
Juillet	5.80
Août	5.80

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Mai :	5.000 à 5.60
Juin :	5.000 à 5.675
Juillet :	5.000 à 5.675
Id.	5.000 à 5.70
Août :	5.000 à 5.675
Septembre :	5.000 à 5.60
Id.	5.000 à 5.65
Id.	20.000 à 5.675
Octobre :	10.000 à 5.625
Id.	5.000 à 5.65
Id.	10.000 à 5.675

Tendance : Calme.

Total : 80.000 kilos.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 8 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Farines 12 marques. — Tendance 7 8

Courant..	59 50	59 75	Juill.-Août	54 50	54 50	54 50
Janv....	53 50	53 50	— -Déc.	54 25	53 75	53 75

Marque Corbeil : 56 .. — **Circulation : 0,000.**

Blés. — Tendance

Courant..	25 50	25 25	Juill.-Août	24 50	24 50	24 50
Juin....	25 50	25 25	4 derniers	25 75	25 75	25 75

Seigle. — Tendance 8 8

Courant..	15 50	15 75	Juill.-Août	15 50	15 75	15 75
Juin....	15 75	16 —	4 derniers	15 —	15 25	15 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE	HUILES		GR.	TOURT.
8 mai.	Brutes	Fines	Fine	100 kilos
	Aval	Aval		
Colza....	68 —	— —	— —	— —
Œillette..	— —	— —	16 —	17 —
Lin de pays.	56 —	— —	34 —	42 50
Lin étranger	54 —	— —	32 —	41 —
Cameline..	— —	— —	32 —	— —
Chanvre ..	— —	— —	30 —	41 —
Huile épurée pour quinquet 74 .. 8 ..				

ALCOOLS

PARIS, 8 mai. — *(Dépêche spéciale)*

Spiritueux. — Tendance

Courant.....	36 50	36 25				
Juin.....	37 —	36 75	—	—	—	—
Juillet-Août....	37 —	37 50	—	—	—	—
4 derniers....	38 25	38 25	—	—	—	—

Stocks : 0.000

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 — à — —	17 12 à — —
Mai	— — — —	— — — —
Juillet	— — — —	— — — —
4 derniers mois	— — — —	17 — — —

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 3 (88 degrés)	31 25 —	31 25 —
Sucre blanc n° 3	33 — —	33 — —
» blanc type n° 3	— — —	— — —
» pain 6 kil. n° 1	108 75 —	108 — —
Betteraves disponibles	— — —	22 75
Mélasse	— — —	22 25 —
3/6 fin disponible	37 — —	37 — —

PARIS, 8 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

			Clôture
Bons 88°.....	38 —	— —	— —

Sucres blancs. — Tendance

Cour....	34 —	34 50	
Juin	34 62	34 25	
Juil.-A.	35 25	34 87	
4 d'oct..	34 37	34 12	
Raffiné	104 50	104 50	

CAFÉS

Havre. — A terme. — Calmes.

Ventes : 7,000 sacs.

Octobre . .	101 50	Avril. . . .	— —
Novembre .	99 50	Mai. . . .	99 —
Décembre. .	97 25	Juin. . . .	97 50
Janvier . .	96 75	Juillet . . .	97 —
Février . .	96 25	Août. . . .	96 —
Mars . . .	95 50	Septembre .	95 50

Anvers. — Stocks. — Oct. . . . nov. . . . — —

Janv. . . . — — Mars. . . . — — Mai. . . . — —

avril. . . . mai. 107 — juin. . . . juillet. . . . — —

août. . . . sept. . . . — —

Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 8 mai. — Ouverture : 000 balles

	à h.	11 h.		à h.	11 h.
Janvier .91	— / —	— / —	Juillet	— / —	78 — / 78
Février...	— / —	— / —	Août	— / —	77 — / 77
Mars ...	— / —	— / —	Septembre. .	— / —	76 1/8
Avril	— / —	— / —	Octobre...	— / —	75 — / 75
Mai	— / —	75 7/8	Novembre..	— / —	71 50
Juin	— / —	75 7/8	Décembre. .	— / —	— / —

LAINES

Anvers, 8 mai.

Le Cape laine, il a été traité 00 balles laines de la Plata.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 f.; février, 000 f.; mars, 000 f.; avril,000 f.

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Mai, 5.65 net ; juin, 5.67 50 ; juillet, 5.65 net ; août, 5.60 net ; septembre, 5.60 net ; octobre, 5.60 net ; novembre, 5.60 net ; décembre, 5.60 net ; janvier, 5.55 net ; février, 5.55 net.

Vente : 300,000 kilos allemands B.

Marché calme.

MERCURIALES DIVERSES

LILLE — Marchés aux céréales.

Espèces	Amené	Vendus	Prix	Prix	Prix	Prix
			Min.	Max.	Moy.	Ant.
Bœufs	126	126	90	1 —	1 —	» 73
Vaches	311	25	1 48	» »	1 —	» 73
Taureaux	52	52	1 —	» »	1 —	» 62
Veaux	204	200	60	1 30	1 10	1 —
Moutons	1,192	1,192	1 —	1 05	» 95	» 85
Porcs	363	327	55	1 —	» »	» 92

Marchés aux grains

Prix : Blé blanc, 19 — — Blé roux, 18 —

Prix de 100 kil. de fleur, lin gentil, 54 —

Lins sénégal marché clair : Lille, Armentières, Hazebrouck, Bergues, Bourbourg, Cambrai, Douai Orchies, 40 —

Blé blanc, prix moyen de l'hectolitre 18 20

Blé roux — 18 —

Taxe officieuse du pain

Prix du pain de fleur ou de gruau, 1 17 le kil.

— blanc » 25

— bis ou de ménage » 20

BOURSE DE LILLE

Du 8 Mai 1890

Les Charbonnages se maintiennent toujours bien, seul Courrières, perdant encore 25 fr. à 4.325. — Decazeville 2.090, sans changement ainsi que Bully 2.840, Carvin 2.000 et Ostricourt.

On cote en hausse de 500 fr. Vicoigne à 28000 et Douchy en augmentation de 37.50 à 4.000. — Ste Barbe 81, 519 fr. — Lille 60, 100.50. — Lille 87, 234. — Les actions Économiques du Nord continuent à être recherchées, nominal monte de 2.50 à 470. Nous ne pouvons que réitérer nos conseils d'achat sur cette valeur. Dans de nombreux cas on est obligé de payer plus de 8 francs de plus un mois, en attendant ce qu'elle gagnera encore.

Notes houillères

Compagnie d'Anzin (Suite). — La production annuelle, qui lors de la transaction avec MM. de Cryr et de Chaney était de 1.000.000 de tonnes, chiffre très important pour cette époque, monte jusqu'à 3.000.000 tonnes en 1790. Mais l'invasion autrichienne et la Révolution amènent l'arrêt à 1.500.000 tonnes seulement en 1795.

Depuis cette époque, elle n'a pas cessé de marcher constamment, avec une rapidité vraiment extraordinaire, pour atteindre un million en 1864 et en 1880, pour dépasser le million de tonnes de la production de la France.

Outre des 35 puits (17 pour l'extraction et 18 pour l'aérage), la compagnie possède de nombreuses usines, fours à coke, fabriques d'agglomérés, etc., et elle occupe environ 6.000 ouvriers, sans compter l'activité, une fois d'ont 4 Decazeville, des quais d'embarquement, etc.

La cote de la Compagnie a toujours été plus que sérieuse, et les renseignements sur sa situation financière, Elles ne peuvent que la rendre encore moindre bien, peuvent donner une idée quelconque de l'importance de son actif. Cependant, on s'accorde généralement à estimer que le seul actif est au moins de 3500 francs par centime de dividende.

COUPONS DÉTACHÉS

1er Avril 1890. — Anzin, 34 fr.—Carvin coupon, 35 f.—Courrières, 37.7. — Douchy, 30 f.—Lens, 175 f.

Les valeurs non cotées, voir le tableau ci-contre : elle les toutes les limite.

BOURSE DE BRUXELLES

du 8 mai

Emp. 3 1/2 %	102 60		Brazil 5%	1[illegible]	
— 3 %	100 40		Nouvelles	[illegible]	
— 2 1/2	67 —		Congo 5%	[illegible]	
— 2	97 60		— 1877	4.	110 —
Annuités 4 1/2	— —		— 1887	3.	— —
— 4	107 40		Tonnerre	187[illegible]	[illegible]
— 3	86 [illegible]		— 1887	[illegible]	[illegible]
Gr rom. 4 1/2	111 35		Hongrie	[illegible]	[illegible]
— 3	93 50		Lisbonne	[illegible]	[illegible]
— 3 pc 1891	— —		Madrid	[illegible]	[illegible]
Anvers 1887	93 [illegible]		Mexique	[illegible]	[illegible]
Non libéré 1887	[illegible]		Serbie	[illegible]	[illegible]

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 8 mai 1890.

Les dispositions du marché ont été moins favorables que pendant les derniers. La baisse du crédit Foncier, motivée par la demande de remboursement du matin de la lettre de démission de M. Lagrange, nous a successivement mis en présence de cours dans son mouvement et [illegible] valeurs de crédit et de banque.

La 3 0/0 a reculé de 19.45 à 19.20.

L'Amortissable a [illegible] 19.[illegible]

La 4 1/2 de 106 à 105[illegible].

Le Crédit Foncier a été très mouvementé, nous le faisions hier à 1[illegible], il a [illegible] 1[illegible].

La Banque de France a [illegible] 4.[illegible].

La Banque de Paris est à 765.

Le Crédit Lyonnais à 717.50.

La Banque d'Escompte à 515.[illegible].

La Société Générale à 470.

Le Suez a monté de 2[illegible] à 2[illegible].

La Panama est sans cesse [illegible] à 36 fr. 75.

L'Indien a perdu 7 c. à 35.[illegible].

Les autres valeurs [illegible] ont assez quelques [illegible].

Le Rio à 15.[illegible].

Le Portugais à 36 5[illegible].

L'Egypte à 451.25.

Le marché [illegible] a été très [illegible] [illegible] Les Alpines ont un marché actif à 5[illegible] [illegible] Les actions des Chemins de fer du Portugal sont demandées à 2[illegible].

Au comptant les obligations Tunisiennes [illegible] cotées 4[illegible] fr.

Les Obligations des Chemins de fer Économiques sont recherchées à [illegible].

Imp. Industrielle et Commerciale, rue Neuve, 257.

Imp. Colonial, 1[illegible] Jean-Baptiste Colbert.

Le gérant : E. RICHARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 108

LA PETITE MIONNE

QUATRIÈME PARTIE

MADAME JORAMIE

Comme l'avait deviné Pignolet, ce détenu était un mouton, c'est-à-dire un individu qui quotidiennement, servait la police en arrachant des aveux aux prévenus.

Ces aveux, transmis au parquet, viennent aider la justice dans ses recherches, et rendent souvent de réels services aux juges d'instruction.

M. Bertrand de l'Oserais, bien qu'il fût convaincu que Mourillon était coupable, avait cependant chargé le mouton de la Conciergerie de confesser le vieillard, en se disant qu'il y avait toujours des révélations imprévues à attendre.

Continuant son rôle, le mouton se rapprocha de Perce-Neige et essaya de l'interroger.

Mais le gendin se tenait sur ses gardes, et au premier mot du questionneur, il lui ferma brusquement la bouche en lui disant :

— Toi, mon bon, tu es trop curieux... Si tu attends que je te parle de mes affaires, tu peux te fouiller !

A ce moment, un gardien appela à haute voix :

— Pignolet, au parloir !

— Diable, lui dit le mouton, arrivé depuis quatre jours tu as déjà une visite ?

— Voilà, nous avons des amis, de la famille, ma vieille...

— Tu as de la chance.

Perce-Neige se hâta de suivre le gardien, qui le conduisit au parloir.

A peine l'il sorti de la cour que le mouton fit un signe à un surveillant.

Celui-ci comprit, sortit aussitôt et, un instant après, rentra dans le préau en criant :

— Berlinchet, au parloir.

Berlanchet, c'était le mouton.

Le temps de la promenade était écoulé pour les détenus.

Chacun rentra dans sa cellule, à la grande satisfaction de Mourillon.

Berlanchet se dirigea vers le parloir.

Le parloir des prisonniers, à la Conciergerie, est une longue pièce partagée en deux par deux grilles espacées de cinquante centimètres, ce qui forme un couloir à l'extrémité duquel se tient un surveillant.

Les visiteurs et les visités sont tenus de parler haut ; ils ne peuvent se toucher la main, les barreaux des grilles étant trop serrés pour que les doigts puissent passer.

Quand le mouton fut introduit dans le parloir, Pignolet, dit Perce-Neige, était en grande conversation avec une femme déjà âgée, aux traits flétris, dont le vêtement très simple et d'une propreté relative était loin de révéler l'aisance.

— Ainsi, disait la femme, tu te portes bien ?

— Très bien.

— Tu ne t'ennuies pas trop ?

— Non ; mais j'aimerais mieux me pousser de l'air.

— Et la cuisine ?

— Hein ! la cuisine de la boîte ?

— Oui.

— Je n'en mange pas ; je laisse aux autres.

— As-tu vu le cuisinier ?

— Non, il a cherché à me voir ; mais je n'y tiens pas. Et toi, ma tante, as-tu vu le patron et la patronne ?

— Oui.

— Eh bien ?

— Sois tranquille, on ne t'abandonnera pas.

Le mouton prêtait l'oreille, tout en ayant l'air d'écouter gravement ce que lui disait un individu à l'allure militaire, et qui n'était autre qu'un agent de la sûreté en bourgeois, appelé par le gardien.

— Berlinchet, au parloir.

Berlanchet, c'était le mouton.

Le temps de la promenade était écoulé pour les détenus.

Chacun rentra dans sa cellule, à la grande satisfaction de Mourillon.

Berlanchet se dirigea vers le parloir.

Le parloir des prisonniers, à la Conciergerie, est une longue pièce partagée en deux par deux grilles espacées de cinquante centimètres, ce qui forme un couloir à l'extrémité duquel se tient un surveillant.

Les visiteurs et les visités sont tenus de parler haut ; ils ne peuvent se toucher la main, les barreaux des grilles étant trop serrés pour que les doigts puissent passer.

Quand le mouton fut introduit dans le parloir, Pignolet, dit Perce-Neige, était en grande conversation avec une femme déjà âgée, aux traits flétris, dont le vêtement très simple et d'une propreté relative était loin de révéler l'aisance.

— Ainsi, disait la femme, tu te portes bien ?

— Très bien.

— Tu ne t'ennuies pas trop ?

— Non ; mais j'aimerais mieux me pousser de l'air.

— Et la cuisine ?

— Hein ! la cuisine de la boîte ?

— Oui.

— Je n'en mange pas ; je laisse aux autres.

— As-tu vu le cuisinier ?

— Non, il a cherché à me voir ; mais je n'y tiens pas. Et toi, ma tante, as-tu vu le patron et la patronne ?

— Oui.

— Eh bien ?

— Sois tranquille, on ne t'abandonnera pas.

Le mouton prêtait l'oreille, tout en ayant l'air d'écouter gravement ce que lui disait un individu à l'allure militaire, et qui n'était autre qu'un agent de la sûreté en bourgeois, appelé par le gardien.

— Tiens, tiens, tiens, grommela Berlanchet, en reconnaissant la femme, c'est Mme Tamiri, la blanchisseuse.

Il avait eu l'occasion de voir plusieurs fois la compagne de Jacques Vernier, au commencement de sa liaison avec l'ancien garde-du-corps, dans un de ces dîners où se réunissaient certains bandits de sa connaissance.

— Au fait, se dit Berlanchet, ça n'a rien d'étonnant que Mme Tamirel connaisse Pignolet. Mais je voudrais bien savoir quel est le gendin et quelle est la patronne dont ils parlent.

Et ce Perce-Neige qui se donne des airs de *pistole !...*, qui se paye des morceaux d'extra !... qui reçoit du vin du dehors ! Décidément, tout ça me paraît louche... Bien, bien, bien ; faudra voir !

Pendant ce temps, le bonhomme Mourillon était retombé dans ses sombres pensées. Songeant à un autre Mouton, il se disait, avec une légitime amertume :

— Voilà donc où m'ont conduit soixante ans de probité, de travail, de dévouement : être accusé de vol, à avoir la cour d'assises en perspective !

CINQUIÈME PARTIE

LE PREMIER MARI

I

UNE CAUSE GAGNÉE

Dans l'après-midi, vers trois heures, comme M. Bertrand de l'Oserais se disposait à quitter son cabinet, son travail de la journée étant terminé, on vint le prévenir qu'un monsieur d'un certain âge, fort bien mis, demandait à l'entretenir un instant au sujet des bijoux volés de Mme Mion à comtesse de Merroy.

Le juge d'instruction avait déjà son chapeau sur la tête ; mais il ne crut pas devoir refuser d'entendre une déposition qui pouvait être importante, étant donné le mystère dont Mourillon cherchait à s'envelopper.

Il ôta son chapeau, s'assit dans son fauteuil, reprit son air grave et sévère, et donna l'ordre de faire entrer le visiteur.

Le magistrat vit paraître un homme de figure austère, ayant un grand air de distinction, vêtu d'une longue redingote boutonnée serrant la taille, parfaitement ganté et tenant son chapeau dans la main.

Instinctivement, et comprenant qu'il n'avait pas affaire à un homme ordinaire, le magistrat se leva.

Les deux hommes se saluèrent en se regardant attentivement.

Avec empressement, M. Bertrand de l'Oserais avança un siège et fit signe au visiteur de s'asseoir.

Celui-ci remercia par un mouvement de tête, ébauche un sourire et, sans répondre à l'invitation :

— Monsieur le juge d'instruction, dit-il, vous ne me reconnaissez pas ?

— Non, monsieur, répondant vorre voix. Je cherche vainement à me souvenir...

— Moi, je reconnais très bien M. Bertrand de l'Oserais, bien que je ne l'aie pas vu depuis de longues années. Autrefois, j'étais avocat le juge d'instruction, alors que j'avais des amis, vous étiez un des premiers, un des meilleurs, et j'étais toujours avec joie que ma main serrait la vôtre.

— Mais, qui êtes-vous donc, monsieur ? s'écria le magistrat très ému.

— Je porte comme vous le prénom de Gaston.

— Gaston... Gaston... Ah ! Gaston de Soleure ! Comme, c'est vous, c'est toi, mon cher ami, pardonne-moi de ne pas vous avoir reconnu !

Et le magistrat, les yeux pleins de larmes, jeta ses bras sur les épaules de M. de Soleure et l'embrassa.

Puis, l'ayant forcé, pour ainsi dire, à s'asseoir dans son fauteuil, il s'assit à son tour sur une chaise.

— Mon Dieu, reprit-il, j'étais loin de m'attendre à une aussi agréable surprise. Vivant, le comte de Soleure est vivant, il est là, devant moi, je le vois... Quelle joie ! C'est que, comme tous vos autres amis, mon cher comte, je vous croyais mort ! Mais qu'est-ce, vous donc devenu depuis tant d'années ? J'ai entendu parler d'un grand malheur qui vous serait arrivé peu de temps après votre mariage... J'étais à cette époque sur [illegible] à Marseille. On a été jusqu'à [illegible] que vous aviez perdu la raison. C'était faux, Dieu merci !...

Et Mme la comtesse de Soleure ?

— Ma mère ?

— Je sais qu'elle n'existe plus ; c'est de votre femme que je vous demande des nouvelles, mon cher comte.

— Mon pauvre ami !

— Oh ! ne vous en pas trompé, mon cher de